

de \$62,440, ce qui porte à \$141,717,22 le crédit de ce compte.

Par les temps qui courent de tels résultats sont bons à enregistrer et ne peuvent qu'inspirer confiance aux clients et aux actionnaires de la banque. Ils savent ainsi qu'ils ont à la tête de cette institution un gérant, des directeurs et des employés sur qui ils peuvent se reposer en toute confiance.

LA BANQUE DE QUEBEC

L'an dernier, en passant en revue le rapport de la banque de Québec, nous félicitons le gérant-général, M. Thos. McDougall de l'impulsion nouvelle qu'il avait donnée aux affaires de cette institution pendant le peu de temps qu'il avait eu en mains la gestion de cet établissement de crédit.

L'année financière qui vient de prendre fin pour la banque est une preuve que nos éloges ne s'étaient pas trompés de chemin. M. McDougall ayant eu toute l'année pour faire ses preuves, présente aux actionnaires une situation meilleure encore que celle de l'an dernier. On a payé cette année aux actionnaires 6 p. c. de dividendes au lieu de 5 l'an dernier ; cette année, en outre, on a pu porter au compte de réserve une somme de \$100,000 en empruntant \$30,000 seulement au report du compte de profits et pertes de l'an dernier ; l'an dernier, on n'avait pu faire autre chose, après les dividendes payés, que d'augmenter le compte de profits et pertes de \$20,000 environ. Comme résultat, les profits, déduction faite de la provision pour créances mauvaises ou douteuses, accusent une augmentation de \$60,000.

La banque a vu également sa circulation et le montant des dépôts augmenter. Elle est sur un excellent pied et l'augmentation du chiffre de sa réserve qui témoigne de sa prudence et d'une bonne administration seront d'un excellent effet auprès de sa clientèle et du commerce en général.

Cette banque s'implante toujours davantage à Montréal et nous aurions été heureux d'en voir la preuve dans le rapport présenté à l'assemblée générale.

Plus les brevages que vous prenez sont légers, s'ils sont purs, plus ils sont convenables pour ce climat..... Essayez la Bière et le Porter de Labatt de London.

L'INDUSTRIE BOLIVIENNE DE LA GOMME ELASTIQUE

A plusieurs reprises, j'ai eu occasion de signaler l'intérêt croissant qui s'attache au développement de l'industrie du caoutchouc en Bolivie. Les renseignements suivants sont empruntés pour la plus grande part à une récente publication officielle : "Notes sur l'industrie de la gomme élastique dans les territoires dépendant de la délégation du nord-ouest bolivien et dans le département du Beni," par M. V. Ballivian ; brochure publiée par les soins du ministère bolivien de l'instruction publique et du Fomento.

I. Généralités.—Bien que La Condamine, premier vulgarisateur de la gomme élastique américaine en Europe, l'y ait introduite sous le nom indien de *cahuchu* que nous avons francisé, ce terme n'est pas employé en Amérique d'une manière aussi générale, et le mot *caucho*, en espagnol ou en portugais, désigne seulement une gomme fournie par une certaine classe d'arbres résineux ; ce n'est pas la plus appréciée. Sous cette réserve, on peut continuer à dire "caoutchouc" en français ; mais "gomme élastique" serait plus exact et empêcherait toute confusion.

Personne n'ignore qu'un grand nombre de végétaux répandus à travers les régions chaudes du globe produisent des gommés élastiques ; il s'en trouve plusieurs espèces dans l'Amérique du Sud, d'autres dans l'Inde, à Borneo, dans l'Afrique continentale, à Madagascar. Mais de ce qui se vend sur les marchés du monde comme caoutchouc dans le sens français de cette expression, c'est à-dire sans distinction d'origine, les quatre cinquièmes proviennent d'une famille d'arbres sud-américaine, les *hereas*, et surtout de la *siphonia elastica*, une de ses variétés. C'est aussi la meilleure qualité.

Les forêts vierges de l'Orient et du Nord-Ouest de la Bolivie, comme celle des Etats amazoniens du Brésil, abondent en *siphonias*.

Dans la langue technique des industriels et commerçants brésiliens, la gomme de cet arbre s'appelle *seringa*, l'arbre lui-même *seringera* ou *pao de seringa*, l'extracteur de gomme *seringeiro*, une exploitation d'arbres à gomme, *seringal* (on dit aussi *gomal*). Tous ces termes ont été adoptés par les Boliviens.

L'arbre à *seringa*, dont la hauteur ordinaire va de 18 à 23 m., présente une forme régulière et cylindrique sans traces visibles de racines au

ras du sol, tandis que l'arbre à *Cauch* ou caoutchouc proprement dit offre à sa base des racines saillantes constituant parfois de véritables contreforts ; il y a encore d'autres différences botaniques dont l'énumération ne serait pas ici sa place. Le second pousse de préférence sur les terrains élevés et l'autre dans les *vegas*, dépressions inondées durant la saison pluvieuse.

On distingue trois sous-variétés de la *seringera* : la blanche, la rose et la noire, d'après la nuance de l'envers de son écorce. La dernière est la plus recherchée. De même la *cahuchera* (arbre à *caucho*), se diversifie par la couleur blanche ou grisâtre de l'écorce sur sa face interne.

II. Mode d'exploitation.—Il s'agit d'abord de découvrir les arbres à gomme, disséminés dans l'épaisseur des forêts. C'est la tâche des *rumbeadores*, ou explorateurs ; ils grimpent sur les palmiers les plus élevés d'où la vue embrasse un horizon plus ou moins étendu et déterminent les directions à suivre. On perce ensuite en plein bois des *extradas* ou estrades, c'est-à-dire des sentes menant d'un arbre à l'autre. Par extension, ce mot d'estrade signifie également un lot de 100 à 150 arbres confié à un ouvrier extracteur, le *seringeiro* ou *picado* avec une superficie variable qui en moyenne n'est pas inférieure à 2 kilomètres ni supérieure à 4. Un *seringal* de 50 *extrades*, considéré comme de petites dimensions, occupe donc une surface de 100 à 200 kilomètres.

Le *picador*, armé d'une hache appelée *machadinho*, pratique des incisions longitudinales dans l'écorce de chaque arbre perpendiculairement jusqu'au pied du tronc, en partant du point le plus élevé qu'il peut atteindre. Au bas de ces incisions il fixe avec de la terre glaise des tasse coniques en fer blanc dites *tichelas*, destinées à recueillir la sève ; ces récipients doivent être séparés par des intervalles d'environ 45 centimètres. La quantité de suc recueilli dépend de la nature des arbres, de la hauteur des incisions faites, de l'heure et même des circonstances atmosphériques ; en règle générale une estrade peut produire 8 litres.

Reste à provoquer la coagulation du liquide laiteux qui, goutte à goutte, a coulé dans les *tichelas*. Elle peut s'effectuer spontanément en quelques heures, mais on la hâte et on l'améliore au moyen de la fumigation. Après avoir trempé un disque (*mango*) dans le lait ou jus recueilli, on l'expose à une épaisse